

# Histoire Elles sont devenues amies au camp de Rieucros

## RAPPEL

→ Internées pendant la guerre au camp de Rieucros, Arlette Boena et Angelita Bettini reviennent chaque 16 juillet à Mende, pour la cérémonie commémorative

Arlette Boena est arrêtée un jour de janvier 1942, « arbitrairement », à Alès, alors qu'elle ne participe même pas à la manifestation de femmes, réclamant du pain et des légumes secs, qui se déroule sous ses yeux. Mais pour la police française, l'origine espagnole de son mari plaide en sa défaveur. La jeune femme de 20 ans est arrêtée à nouveau huit jours plus tard. « J'ai pris un manteau et des chaussures de ville, et nous sommes montés à Mende, à Rieucros », se souvient-elle. Le premier camp d'internement de femmes sous la Troisième République, où elle passera trois mois, dans la neige et le froid.

À l'inverse, Angelita Bettini connaît la cause de son arrestation. Le 9 novembre 1940, quand Pétain vient à Toulouse, avec ses amis et son fiancé des Jeunesses communistes, elle projette des tracts d'opposition au régime de Vichy sur le cortège du maréchal. Après une peine de prison avec sursis, prononcée par un tribunal militaire, la jeune anarchiste d'origine espagnole est néanmoins arrêtée le 30 avril 1941.



Angelita Bettini et Arlette Boena ont été internées ensemble à Rieucros.

« Commence alors la série des camps d'internement », raconte Angelita Bettini, qui n'a rien oublié. Et d'égrener : « Récébédou près de Toulouse, Rieucros de juin 1941 à février 1942, Brens de 1942 à 1944, Gurs où on nous transfère le jour du Débarquement. Avant de m'évader, en juillet 1944. »

Les deux femmes se sont donc rencontrées en 1942 au camp de Rieucros, sur les hauteurs de Mende. Elles ont fait partie de ces 700 détenues que l'on appelait « les indésirables ».

« À Rieucros, j'étais adoptée, car j'étais la benjamine, poursuit Angelita. J'ai eu une série de mamans de camp. J'ai des souvenirs d'affection et de chaleur, que je retrouve avec l'association » (Pour le souvenir de Rieucros, créée en 1999, NDLR).

« Ce camp m'a marquée, explique quant à elle Arlette Boena. Nous étions libres,

pas maltraitées. Nous vivions à vingt dans les baraques, avec une ration de pain. Ce n'était pas un camp de travail. Nous nous organisons entre internées. Nous faisons des cours de langue, de littérature, d'histoire. Cela n'a pas été terrible, mis à part la faim et le froid, mais j'ai tourné la page. »

Pour autant, les deux amies, âgées aujourd'hui de 87 ans, reviennent chaque 16 juillet à Mende, pour la cérémonie commémorative de la Rafle du Vél' d'Hiv (lire ci-contre). « Pour que les gens sachent », explique Arlette Boena.

« Mais pas pour le devoir de mémoire, pour le besoin de savoir », ajoute Angelita. Et pour que ce souvenir se perpétue, elle se rend dans les écoles et raconte ses années de guerre. En espérant que l'histoire du camp d'internement de Rieucros ne se produise plus. ●

Thierry LEVESQUE

## Émouvante cérémonie sur le site du camp



Les deux anciennes internées avec M. Bonijol, les jeunes et la préfète.

Depuis 1999, l'assemblée générale et la cérémonie commémorative du camp de Rieucros sont associées à la Journée nationale à la mémoire des victimes des persécutions raciales et antisémites, le 16 juillet, date anniversaire de la dramatique rafle du Vél' d'Hiv. Mais, si les participants se comptaient au départ sur les doigts d'une main, jeudi soir, on a pu mesurer aux personnalités présentes tout le chemin parcouru depuis dix ans, notamment grâce à l'association Pour le souvenir de Rieucros.

En effet, de nombreux élus du secteur de Mende étaient présents aux côtés de la préfète, des anciennes internées et des autorités civiles et militaires pour se souvenir de ces heures tragiques de notre histoire et rendre hommage à ces bien trop nombreuses victimes. Nouveauté cette année, la présence d'une délégation d'adolescents des Jeunesses hébraïques, actuellement en colonie en Lozère et qui

avaient tenu à s'associer à la cérémonie. Ces jeunes ont lu le message des Justes, apportant beaucoup d'émotion à cet instant solennel.

Après la prise de parole de Jean Bonijol, président de l'association, et de la préfète, plusieurs gerbes ont été déposées devant la stèle commémorative entourée des porte-drapeaux, avant que ne retentissent la sonnerie aux morts puis *La Marseillaise*.

Les participants qui le désiraient ont ensuite pu découvrir le site où l'on trouve encore le fameux rocher sur lequel est sculpté un bas-relief réalisé par un prisonnier étranger pendant la guerre et rappelant le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution.

L'an prochain, l'association Pour le souvenir de Rieucros inaugurera là le chemin de mémoire auquel elle travaille depuis plusieurs mois. Préalablement, en mars, elle aura accueilli le spectacle *Paroles des ombres*. Pour le souvenir, encore et toujours. ●

Caroline GAILLARD